

SCÈNE

Circulez, il y a tout à voir

Dans 87.5 [About Tchekhov], Gian Manuel Rau propose un double voyage: dans l'œuvre du dramaturge russe et à travers le 2.21. Un projet inédit et réussi.

LUNDI 30 SEPTEMBRE 2024 ALEXIS JUNOD



© ANNE VOEFFRAY

LAUSANNE Le bar du 2.21 n'avait jamais paru si lugubre. Il faut dire qu'il est aujourd'hui essentiellement éclairé à l'aide de néons. Quelques chaises noires pour le public sont disposées çà et là, car c'est ici qu'est jouée la première scène de *87.5 [About Tchekhov]*. Pour le moment, il s'agit de *Sur la grand-route*, écrit en 1884 par l'auteur russe, mais ne prenez pas trop vos aises: le metteur en scène Gian Manuel Rau a prévu de vous faire circuler dans tout le répertoire de Tchekhov; tout comme il l'avait fait en 2021 au même endroit avec *Mes nuits ne dorment pas: songe d'une nuit avec Kafka*, où il s'était affairé à trouver ce qui faisait l'essence du philosophe de l'absurde. Cette thématique traverse également l'œuvre tchékhovienne, et sera sans aucun doute également de mise dans le projet qui conclura ce triptyque dramatique.

Tantôt confronté·es au destin tragique du séduisant *Platonov*, tantôt à une répétition de *La Mouette*, les spectateur·trices auront également à naviguer dans les espaces enfumés du théâtre. Nous étions averti·es dès le début du spectacle: ne surtout pas hésiter à nous déplacer librement dans tous les recoins du Théâtre 2.21. Ici, sur la grande scène, vous trouvez deux des *Trois sœurs* en train de faire un cours d'aérobic de façon machinale, l'œil terne. Pour vous requinquer, vous vous dirigez dans l'espace du café-théâtre pour voir Smirnov apprendre à Madame Popova à se servir d'une arme à feu. Vous riez, enfin – c'est ce qu'avait sans doute prévu le metteur en scène. Puis vous réalisez que vous riez d'une scène où l'un apprend à l'autre à tuer, faute de pouvoir se comprendre.

Vous côtoyez de près ces personnages tchékhoviens, mais ils ne prêtent attention ni à votre présence, ni à celles des autres personnages: chacun vit dans son propre univers, son propre égoïsme. La mise en scène vous fait alors saisir la solitude extrême qui règne dans toutes ces intrigues. Les murs du théâtre se transforment en des espaces transitionnels inquiétants qui n'inspirent guère confiance. Pendant les deux heures quarante que dure le spectacle, on peut même se prendre à penser que l'extérieur du théâtre n'existe plus vraiment et que nous sommes pris au piège de diégèses tragicomiques où règnent les cris et l'indifférence.

Cette expérience singulière porte ses fruits. A l'image de Platonov qui déclare que «Platonov [lui] fait mal», nous souffrons avec ces personnages alors que Gian Manuel Rau décide pourtant de les faire courir à la manière d'un vaudeville. Le malaise s'installe durablement et l'ambiance sonore, dérangement à souhait et assurée en grande partie en direct par les comédien·ne·s, parachève ce spectacle avec succès. A défaut d'une balade paisible, peut-être est-ce finalement toute l'équipe de ce projet qui nous a bien baladé·es.

Jusqu'au 13 octobre, Théâtre 2.21, Lausanne, theatre221.ch